

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FRANÇAIS EN HURO- NIE

DUMANIANT, ANTOINE-JEAN
BOURLIN DIT

Comédie — 1787

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FRONTIN	66 répliques
ZAMIRE	42 répliques
UN SAUVAGE	32 répliques
VALCOUR	28 répliques
LA FLEUR	22 répliques
DORVAL	10 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Frontin, Valcour.

(Ils sortent de la caverne.)

FRONTIN

C'est un triste séjour, Monsieur, que l'Huronie,
Oh ! vous avez beau dire en ces lieux je m'ennuie,
On est mieux à Boston ; tâchons d'y retourner.
Tenez, je me fais fort de vous y ramener.

VALCOUR *(inquiet, sans écouter Frontin)*

Zamire ne vient point.

5

FRONTIN *(à part)*

Ô Ciel ! toujours Zamire.
Peste soit de l'amour !

VALCOUR

Ah ! quel cruel martyre !

FRONTIN

Martyre est bien le mot. Je me meurs de frayeur.

VALCOUR

Poltron !

10

FRONTIN

Oh ! Poltron soit. Je voudrais de bon coeur,
Vous voir enfin défait de l'amour qui vous lie ;
Cet amour tous les jours expose votre vie :
Au milieu de ces bois, sans amis, sans secours ;
Ah ! que prétendez-vous ?

15

VALCOUR

L'idolâtrer toujours,
Jusqu'au dernier soupir lui conserver ma flamme.

FRONTIN

Mais vous ne voulez point en faire votre femme ?

VALCOUR

Quelle autre peut jamais à la noble candeur
Réunir plus d'attraits pour m'offrir le bonheur.

20

FRONTIN

Vous ! Épouser Zamire ? Ah ! quelle extravagance !
Vous voulez donc, Monsieur, renoncer à la France,
Habiter ces climats et devenir Huron !
L'amour jusqu'à ce point trouble-t-il la raison !

VALCOUR

Peux-tu donc oublier que l'air que je respire, 25
Est un bienfait, hélas ! de la tendre Zamire.
Égarés dans ces bois, sans ses soins généreux,
Sans ses secours, Frontin, nous périssions tous deux.
À sa compassion je dois mon existence.
Étouffant dans mon coeur toute reconnaissance, 30
Je pourrais la trahir, la fuir, l'abandonner ?
Sont-ce là les conseils que tu dois me donner ?
Si j'en avais conçu la fatale pensée...
Mais non, de trop d'amour mon âme est embrasée.
Ces rochers menaçants, l'épaisseur de ces bois 35
Plaisent plus à mes yeux que le palais des rois.
Je n'y vois que Zamire, elle est partout présente,
Tout ici sait m'offrir mon adorable amante.
Ses bienfaits sont partout tracés en ce séjour,
Et j'y suis à jamais enchaîné par l'amour. 40

(Haut.)

FRONTIN *(à part)*

Ô ciel !
Quittons des lieux à nos vœux si contraires.
Où nous ferions, je crois, assez mal nos affaires ;
Où l'on estime peu l'esprit et les talents,
Où le mérite seul est de courir les champs, 45
De traverser les lacs, de gravir les montagnes,
Où l'on ne fait l'amour qu'au milieu des campagnes,
Parmi le froid, la neige, entouré d'animaux,
Tous moins cruels encor que messieurs vos rivaux,
Gens fort mal éduqués, qui par galanterie, 50
Avant de s'expliquer nous arrachent la vie,

Qui nous ayant hachés comme chair à pâtés,
Dans nos crânes après boivent à nos santés.
Hier au soir encore, à travers le feuillage
Je vis roder, Monsieur, un grand et gros sauvage,
Dont l'air rébarbatif me glaça de terreur.

55

VALCOUR

Poltron !

FRONTIN

J'entends du bruit. Si c'est lui par malheur !
Sauvons-nous.

VALCOUR

Malheureux !

60

FRONTIN

Hélas ! quelqu'un s'avance.
On vient à nous. Ô ciel ! prends-nous en ta puissance.

VALCOUR

N'es-tu point avec moi ?

FRONTIN *(se cachant le visage avec ses mains)*

C'est mon dernier moment.

VALCOUR

Que vois-je ! des Français ?

65

FRONTIN

Se peut-il ? Oui vraiment.

SCÈNE II

Frontin, Valcour, Dorval, La Fleur.

LA FLEUR *(de loin, voulant empêcher son maître d'avancer)*

Oui, ce sont des Anglais, abandonnons la place.

DORVAL *(courant embrasser Valcour)*

Est-ce toi, Chevalier, est-ce toi, que j'embrasse ?

VALCOUR

Dorval !

DORVAL

Valcour !

70

FRONTIN *(examinant La Fleur, qui se tient éloigné)*

La Fleur ! ne me trompé-je pas ?

DORVAL

C'est donc toi, mon ami, que je tiens dans mes bras !
Toi, que j'avais cru mort, dont j'ai pleuré la perte.

(Ils courent s'embrasser, et un moment après chacun passe à côté de son maître.)

LA FLEUR *(après avoir bien examiné)*

Mais parbleu ! c'est Frontin. L'heureuse découverte !

DORVAL

Je te revois encor, j'en rends grâce au hasard,
Un jour de plus sans doute il eût été trop tard.
Mais quel bonheur, Valcour, que vers ce lieu sauvage,
Pour tromper l'ennemi nous cherchions un passage.
Quel moment pour ton oncle ! Il a jusqu'à ce jour,
Pour te faire chercher, différé son retour.

75

80

VALCOUR

Quoi ! Nous allons partir ?

DORVAL

Le combat qui s'apprête,
Jusqu'à demain encor dans ces lieux nous arrête.

VALCOUR

Jusqu'à demain ! Ah ciel ! si tu m'aimas jamais.

DORVAL

Quel langage ! Ah Valcour, tu sais si je t'aimais.
Mon coeur n'est point changé. Qu'as-tu ? parle sans crainte.

85

VALCOUR *(avec feu)*

Je me reprocherais un seul moment de feinte.
Toi qui connais si bien ce qu'on doit à l'honneur,
Sois mon juge, Dorval, j'en appelle à ton coeur,

Ma vie est en ces lieux pour jamais enchaînée.

90

DORVAL

Cher Valcour, qu'as-tu dit ?

VALCOUR

Connais ma destinée.

Je sortis de Boston pour chasser dans ces bois.

Je m'égarai bientôt, et réduit aux abois,

Après trois jours entiers d'une marche inutile,

95

J'attendais le trépas comme mon seul asile.

Un matin, accablé de peines, de douleurs,

Couché sur le gazon, je le mouillais de pleurs,

Quand j'entendis soudain du bruit dans le feuillage,

Je me levai rempli de dépit et de rage.

100

Qui que tu sois, viens, dis-je, et perce moi le coeur :

Je suis ton ennemi, crains tout de ma fureur,

Prévien mes coups : j'allais dans mon délire extrême,

Hors de moi, massacrer tout ce que mon coeur aime.

Mon bras était levé, je veux donner la mort ;

105

Mais je trouve un vainqueur plus puissant et plus fort.

Un coup d'oeil me désarme ; étranger, me dit elle,

Que t'a donc fait Zamire et quelle ardeur cruelle

Te portait à vouloir lui déchirer le flanc ?

Parle ! Qui t'a donné cette soif de mon sang ?

110

Interdit, étonné, je ne sais que répondre.

Tout, dis-je, en ce moment, tout sert à me confondre,

Zamire, pardonnez, je suis un malheureux ;

Mais je vais m'en punir, ce fer. – Vis, je le veux,

Dit-elle, avec douceur : dans ce climat horrible,

115

Étranger, crois qu'on peut trouver un coeur sensible.

Née au milieu des bois et sur ces bords lointains,

Je connais le premier des devoirs des humains,

La sensibilité, l'amour de son semblable.
Je tombe à ses genoux. Ô femme respectable ! 120
M'écriai-je, reçois l'hommage d'un mortel.
Est-on si généreux pour n'être point cruel,
Dit-elle ? Lève-toi, trop heureuse sans doute,
Si j'adoucis les maux que ton malheur te coute.
Que te dirai-je encor ! Je sentis dans mes sens 125
Naître un amour vainqueur de l'absence et du tems,
Je sentis qu'à jamais je lui serais fidèle ;
Pour moi dans l'univers tout disparut, hors elle.
L'aimer est mon seul bien. Depuis cet heureux jour,
Tout raffermi, redouble et nourrit mon amour. 130

DORVAL

Tu ne la perdras point cette amante si chère.
Ton oncle est généreux, il te chérit en père.
Et tes jours qu'il lui doit, me sont un sûr garant
Que de ton hyménée il hâtera l'instant.
La douleur dans la tombe entraînait sa vieillesse, 135
Viens, vole dans ses bras, et que sa peine cesse,
Avec son régiment il est près de ces lieux,
Viens, Valcour, viens tarir les larmes dans ses yeux.

VALCOUR

Zamire dans ce bois devait bientôt se rendre,
L'heure approche, Dorval, et laisse-moi l'attendre. 140

DORVAL

Veux-tu quand le combat va bientôt s'engager,
Que l'on t'accuse, ami, d'éviter le danger ?
Laisse ici ton valet, qu'il attende Zamire.

FRONTIN

Laissez plutôt La Fleur.

LA FLEUR

Cela te plaît à dire,
Tu connais les chemins, je ne les connais pas.

145

FRONTIN

Mais toi, tu viens du camp.

DORVAL

Pour finir vos débats,
Restez-y tous les deux. Aussi tôt que Zamire
Paraîtra, vous viendrez

150

LA FLEUR

Oui, j'irai vous le dire.

FRONTIN

Ah ! Nous irons ensemble.

VALCOUR

Ah ! Dis-lui bien, Frontin,
Que vivre son amant fait toujours mon destin.
Peins-lui tous les transports de ce coeur qui l'adore,
Dis-lui que pour la voir j'ai devancé l'aurore,
Dis-lui que je m'arrache à regret de ces lieux,
Et que bientôt l'amour va me rendre à ses yeux.

155

SCÈNE III

Frontin, La Fleur.

LA FLEUR

Depuis que dans ces bois tu fais ta résidence,
Avec quelques Hurons as-tu fait connaissance ?

160

FRONTIN

Oui, parbleu ! Mons la Fleur, même par le bon bout.

LA FLEUR

On dit que ces messieurs nous trouvent de leur goût ?

FRONTIN

Pas mal ; hier encore à cette même place
De deux de ces goulus j'ai remouché l'audace.
Ils voulaient me happer pour me croquer rôti ;
Ils en ont eu, mon cher, le plus fier démenti.

165

LA FLEUR

Hélas ! Je crains toujours que quelqu'un ne m'accroche.

FRONTIN

Ne crains rien avec moi.

LA FLEUR

Frontin, quelqu'un approche.

FRONTIN (*à part*)

Ô ciel ! que devenir ? Où nous cacherons-nous ?

170

LA FLEUR

Le parti le plus sûr serait de filer doux.
Ne fais pas le méchant, et tempère ta bile,
Je t'en prie.

FRONTIN (*à part*)

Oh ! cela n'est pas fort difficile.

LA FLEUR

S'il leur faut de l'argent, tiens, voilà tout le mien.

175

FRONTIN (*allant de côté et d'autre*)

La Fleur, tu t'es trompé, pour moi je ne vois rien.
S'il faut te l'avouer, je ne suis point tranquille.
Ah ! Que j'aime bien mieux le séjour de la ville.
Là dans une antichambre assis au coin du feu,
On attend le patron en s'amusant au jeu ;
On caresse Lisette, on rit, on boit, on danse ;
Mais dans ces tristes bois, ah ! quelle différence !
On y rencontre à peine un minois gracieux.
La mort de tous côtés s'y présente à vos yeux.
On voit que Hurons, Iroquois, et leur clique,
Qui n'ont jamais pitié que d'un humain étique ;
Qui d'un oeil en dessous lorgnent un garçon gras.
Et pour l'escamoter le suivent pas à pas.
Pour toi, de ce côté tu ne crains pas grand-chose,
Tu n'as point comme moi ce teint couleur de rose,

180

185

190

Cet air frais et vermeil, cet embonpoint charmant.

LA FLEUR

Hélas ! pour mes péchés, je suis trop ragoutant.
Je me passerais bien d'une santé si belle.

*(En se retournant il aperçoit quelqu'un, et fait un grand mouvement de
frayeur.)*

FRONTIN

Je voudrais être sec comme une sauterelle ;
Mais on est beau garçon, on a quelques appas.

195

LA FLEUR

Mais Frontin, qu'as-tu donc ?

FRONTIN

Comment, tu ne vois pas ?

LA FLEUR

Et quoi ?

FRONTIN

Regarde !

LA FLEUR

Qui ?

200

FRONTIN

Vois-tu ce grand Sauvage ?

LA FLEUR

Il vient de ce côté, ranime ton courage,
Bats-toi, moi je m'enfuis.

FRONTIN

Ah ! Je meurs de frayeur.

LA FLEUR

Ah ! Frontin, je me sens enchaîné par la peur.
Je ne peux m'en aller.

205

FRONTIN

Il traverse la plaine.

LA FLEUR

Ciel ! Il court droit à nous. Huchons-nous sur ce chêne,
Peut-être il passera sans regarder en haut.
Je ne saurais grimper, aide-moi donc.

210

FRONTIN *(déjà sur l'arbre)*

Nigaud !
Tu me feras pincer avec ta maladresse.
Mets-toi dans un fossé, cache-toi, le temps presse.

LA FLEUR

Enfin, m'y voilà donc.

FRONTIN

Il redouble le pas,
Sans doute il nous a vus.

215

LA FLEUR

Eh ! Parle donc plus bas,
Ton babil à présent n'est pas fort nécessaire.

FRONTIN

C'est Zamire, parbleu !

LA FLEUR

Frontin, veux-tu te taire ?

220

FRONTIN

Que crains-tu ? Montrons-nous !

LA FLEUR

Attendons quelque temps,
Il pourrait bien venir quelqu'un de ses amans.

SCÈNE IV

Zamire, La Fleur, Frontin, sur l'arbre.

ZAMIRE

Je ne vois point Valcour. Où pourrait-il donc être ?
Eh bien ! voilà Zamire, accours, ose paraître ; 225
Mais je le cherche en vain. Qu'est-il donc devenu ?
J'éprouve un sentiment à mon âme inconnu.
S'il pouvait m'oublier ? Valcour serait perfide ?
Non... Vole rassurer une amante timide.
L'heure est déjà passée où j'aurais dû venir. 230
Chaque jour mon amant a su me prévenir ;
Il me cherche peut-être : eh bien ! je vais l'attendre.

FRONTIN (à La Fleur)

Montrons-nous.

LA FLEUR

Attends.

ZAMIRE

Qu'est-ce ? et que viens-je d'entendre ? 235
Serait-ce toi, Valcour ? Mais je n'entends plus rien.
Je me trompe : écoutons... Quel tourment est le mien ?
Je ne sentis jamais émotion plus vive.
Des bataillons français ont paru sur la rive.
Quel odieux soupçon vient effrayer mon coeur ! 240
Il les aura rejoints, il trompait ma candeur.
Cruel, si dans l'Europe une amante outragée
D'un lâche séducteur ne se voit point vengée
Et reste sans secours en proie à son chagrin ;

Apprends qu'ici jamais on ne l'offense en vain.
Ne crois point te soustraire aux regards de Zamire.

245

FRONTIN

Oh ! Sa douleur me peine et je vais tout lui dire.
Zamire.

ZAMIRE

Non, cruel.

FRONTIN

Zamire, écoutez-moi.

250

ZAMIRE *(sans voir Frontin)*

Qui vient de m'appeler ! Cher amant, est-ce toi ?
Viens, cours, vole, parais. Mais quelle erreur cruelle
Vient d'abuser mes sens ?

FRONTIN *(paraissant alors et descendu de dessus l'arbre)*

Votre amant est fidèle,
Il vous aime toujours et je suis son garant.

255

ZAMIRE

Qu'est-il devenu ? Dis ?

FRONTIN

Écoutez un moment.
Je vais tout vous conter.

ZAMIRE

Quelle crainte m'agite ?

FRONTIN

Comme nous attendions ici votre visite,
Ainsi que vous pensez en discourant tous deux
Fort amoureusement sur l'objet de ses feux,
Des Français tout d'un coup s'offrent à notre vue.
À leur aspect, j'ai cru que j'avais la berlue,
M'étant frotté les yeux j'ai reconnu La Fleur.

260

265

ZAMIRE

Qu'ont-ils fait, ces Français ? Dissipe ma frayeur.
Les aurait-il suivis ! Tu crains de me le dire.
Je vois tout mon malheur.

(Il montre La Fleur qui est aussi descendu.)

FRONTIN

Rassurez-vous, Zamire,
De perdre votre amant n'ayez aucun souci,
Il reviendra bientôt. Je l'attendais ici.
Et pour pouvoir plus loin découvrir dans la plaine,
Nous avons tous les deux monté sur ce vieux chêne.

270

ZAMIRE

Affreux pressentiments que je ne peux bannir.

FRONTIN

Ne craignez rien, vous dis-je, il va bientôt venir.

275

Lorsqu'il quittait ces lieux, pour lui si pleins de charmes,
Que n'avez-vous pu voir sa douleur et ses larmes !
Il poussait des soupirs qui me perçaient le coeur.
Ah ! Frontin, m'a-t-il dit, peins-lui bien mon ardeur,
Dis-lui... tout ce qu'on dit quand, d'un amour extrême, 280
On aime une personne encor plus que soi-même ;
Mais il s'est vu contraint à partir sans délais,
Il va revoir un oncle et battre les Anglais ;
Mais pour voler bientôt aux genoux d'une amante.

ZAMIRE

Ah ! ne m'abuse point. Vaine et frivole attente ! 285
Tout me l'annonce, hélas ! Je ne dois plus le voir.

FRONTIN

Eh ! Doit-on sur un rien ainsi perdre l'espoir !
Chassez cette frayeur, votre amant vous adore.
Je suis sa caution. Faut-il plus faire encore,
Faut-il pour rassurer votre coeur éperdu, 290
Hâter l'heureux instant qu'il vous sera rendu.
Parlez, dites un mot. Je vais tout d'une haleine,
Le chercher et soudain à vos pieds je l'amène.

ZAMIRE

Ah ! tu me rends le jour.

FRONTIN *(bas à La Fleur)*

La Fleur, tu me suivras, 295
Tirons-nous de ce lieu.

ZAMIRE

S'il ne revenait pas ?

FRONTIN

Il viendra ; mais chassez la crainte qui vous glace,
Tenez, je reviendrais plutôt prendre sa place.

SCÈNE V

ZAMIRE *(seule)*

Non, non, rien ne saurait dissiper mon effroi. 300
Tout m'épouvante, hélas ! Valcour est loin de moi.
Le cruel ! S'il m'aimait tout autant que je l'aime,
Pourrait-il un instant causer ma peine extrême ?
Il connaît bien Zamire, il sait bien que sans lui,
Mon coeur faible et craintif languit privé d'appui. 305
Ah ! S'il m'abandonnait, y pourrais-je survivre ?
Je ne vois plus Frontin. Ah ! J'aurais dû le suivre,
Voler vers mon amant, l'entraîner en ces lieux,
Le toucher, le fléchir ou mourir à ses yeux.

SCÈNE VI

Zamire, Frontin.

FRONTIN *(de derrière le théâtre)*

Au secours, au secours ! 310

ZAMIRE

Ciel ! Qu'entends-je ?

FRONTIN VIENT EN COURANT DU HAUT DE LA MONTAGNE AUX PIEDS DE ZAMIRE

Zamire !

Daignez me protéger, me défendre, ou j'expire.

SCÈNE VII

Frontin, Zamire, Le Sauvage.

LE SAUVAGE *(une massue à la main)*

Va, tu cherches en vain un asile en ces lieux,
Et je vais sans pitié t'immoler à ses yeux.

315

FRONTIN

Daignez le retenir.

ZAMIRE

Parle ? Quel est son crime.

LE SAUVAGE

Ma haine, ton amour. Ma rage est légitime.
Il va périr.

FRONTIN

Hélas ! Très illustre Huron,

320

Tremblant à vos genoux, je demande pardon.
Je n'eus jamais dessein de vous faire une injure
Acceptez mon argent, mes meubles, mon armure,
Renvoyez-moi tout nu, mais laissez-moi la peau.
Ah ! Je serais pour vous un trop mauvais morceau,
Je suis trop maigre encor, je serais coriace.
Priez pour moi Zamire, obtenez-moi ma grâce.

325

LE SAUVAGE *(avec dédain)*

Voilà donc ce Français qui l'emporte sur moi,
Celui pour qui Zamire a dédaigné ma foi ?

ZAMIRE

Ce n'est point mon amant.

330

FRONTIN

Non, le diable m'emporte.
Je ne l'aimai jamais. C'est mon maître...

LE SAUVAGE

Qu'importe !

FRONTIN

Tout. Car vous n'en voulez qu'au rival adoré,
Et je n'ai pas l'honneur d'être le préféré.
C'est mon maître qu'on aime. – Oh ! Demandez !

335

LE SAUVAGE

Ton maître ?
Parle ? Qu'est-il ! Qu'il vienne !

(Il se lève pour s'enfuir.)

FRONTIN

Il va bientôt paraître,
C'est un jeune seigneur, beau, vermeil, bien portant
Je cours vous le chercher.

340

LE SAUVAGE *(lui barrant le passage)*

Non, demeure un moment.

FRONTIN *(retombant à genoux)*

Que voulez-vous de moi, chétive créature ?

LE SAUVAGE

Tu n'es pas son amant !

FRONTIN

C'est la vérité pure.
Je vous l'ai déjà dit, c'est un autre que moi.

345

ZAMIRE

D'où vient cette fureur ? Eh ! que t'importe à toi ?
Quels sont tes droits enfin ? Ma foi t'est-elle acquise ?

LE SAUVAGE

Mes droits sont mon amour, l'amour que l'on méprise,
L'amour au désespoir, indigné, furieux.
Sans l'immoler verrai-je un rival odieux
M'insulter, me braver, me ravir mon amante ?

350

Si sa flamme est égale à ma flamme brûlante,
Qu'il vienne, qu'il paraisse et dispute ton coeur,
Et que Zamire enfin soit le prix du vainqueur.
Mais il est sans amour, puisqu'il est sans courage.

355

FRONTIN

Vous êtes dans l'erreur, il l'adore à la rage.

LE SAUVAGE *(d'un ton menaçant)*

Tu l'oses dire ?

FRONTIN

Hélas ! je réponds toujours mal.
Ce n'est pas moi du moins qui suis votre rival.
Quel serment voulez-vous ?

360

LE SAUVAGE *(avec mépris)*

Va, j'en crois ta bassesse.
Un coeur aussi rampant connaît-il la tendresse ?
Mais cet autre Français qui m'a ravi sa foi,
Aussi lâche, aussi vil s'enfuyait avec toi.

365

FRONTIN *(tremblant)*

Ah ! Ce n'était pas lui, vous vous trompez sans doute.
Cet autre était La Fleur.

ZAMIRE *(fièrement)*

Mon amant fuir ! Écoute,
Il faut quelque vertu pour enchaîner ce coeur :
Valcour sut me charmer par ses traits, sa candeur,

370

Pour me plaire, il n'eut pas besoin d'une victoire.
Mais s'il l'avait fallu, Zamire aime à le croire,
Valcour tout comme un autre, eût su vaincre ou mourir.

LE SAUVAGE

S'il t'aime, en cet instant, qui peut le retenir ?
Dis ?

375

ZAMIRE

Qui le retient ? Tout, l'honneur et la nature.

FRONTIN

Il sera bientôt là, c'est moi qui vous l'assure,
Des Français, ce matin, ont paru sur ce bord.

LE SAUVAGE *(avec une sorte de joie)*

Il les a joints ?

FRONTIN

Seigneur, il reviendra d'abord.

380

LE SAUVAGE *(avec fureur)*

Il reviendra ?

ZAMIRE *(avec force)*

Sans doute.

FRONTIN *(vite)*

Il me l'a dit lui-même.

(À Frontin.)

LE SAUVAGE (à Zamire)

Va, va, l'Européen ignore comme on aime.
Reconnais-tu l'amour à ce trait odieux ?
Il t'adore et te laisse ! Ouvre à la fin les yeux.
Et toi, vil imposteur, n'abuse plus Zamire.
Avoue, ou cette main...

385

FRONTIN (à part)

Grand Dieu ! que faut-il dire ?
Hélas ! ce diable d'homme a juré mon trépas.

390

LE SAUVAGE (à Zamire)

Ose le croire encor. Vois-tu son embarras ?

FRONTIN

Je suis embarrassé, je ne puis vous le taire,
Pour vous plaire, seigneur, quel aveu faut-il faire ?
Ordonnez, prescrivez.

LE SAUVAGE

M'avouer à instant
La fuite et le forfait de son perfide amant.

395

(Haut.)

FRONTIN (à part)

Puisqu'à mentir, hélas ! il veut donc me contraindre,
Mentons pour nous sauver.

S'il faut cesser de feindre,
Je vous dirai, seigneur, qu'il est vrai que Valcour
Pour n'y plus revenir a quitté ce séjour.

400

ZAMIRE

Ô Dieu ! qu'ai-je entendu. Malheureuse Zamire !
Le barbare, il me fuit ! Tout mon coeur se déchire.

(À Frontin.)

LE SAUVAGE (à Zamire)

Oublie un vil parjure.
Et toi, fuis loin d'ici.

405

(Haut.)

FRONTIN (à part)

Ô trop heureux mensonge !
Ah ! seigneur, grand merci.

SCÈNE VIII

Zamire, Le Sauvage.

ZAMIRE

Que vais-je devenir ! le cruel me délaisse,
Est-ce donc là le prix de toute ma tendresse !
Je lui sauvai la vie, il m'arrache le jour.
Ne crois pas m'échapper, infidèle Valcour,
Je te suivrai partout, et même en ta patrie.
Aux Français étonnés, contant ta perfidie,

410

Je leur inspirerai ce mépris, cet effroi,
Cette horreur que fait naître un monstre tel que toi.

415

LE SAUVAGE

Laisse ces vains projets et songe à la vengeance.
D'un rival que je hais, d'un ingrat qui t'offense,
Ce bras avec plaisir ira percer le coeur.
Je vole dans son camp guidé par ma fureur,
Et bientôt à tes pieds sa dépouille sanglante...

420

ZAMIRE

Arrête, qu'as-tu dit ?

LE SAUVAGE

Ma rage impatiente
Brûle d'avoir puni ce farouche étranger.
Adieu.

ZAMIRE

Demeure. Ciel ! quoi ! tu cours l'égorger ?

425

LE SAUVAGE

Quel sentiment pour lui peut te parler encore ?

ZAMIRE

Malgré sa perfidie, apprends que je l'adore.
Il peut vouloir ma mort, je peux le pardonner.
Mais bientôt le remords va me le ramener.
Que dis-je ? En cet instant nous l'accusons peut-être ;
Non, mon coeur me le dit, Valcour n'est point un traître,

430

On ne feint pas l'amour, il m'aime, il reviendra.

LE SAUVAGE

Tu l'excuses en vain : je l'abhorre, il mourra.

ZAMIRE

Qui t'a remis, cruel, le soin de ma vengeance ?
Penses-tu me servir ? Quelle est ton espérance ? 435
Si ta haine te porte à répandre son sang,
Ta main du même coup déchirera mon flanc.
Valcour fait mon destin. S'il perdait la lumière,
Tout finirait pour moi dans la nature entière,
Quels que soient ses forfaits, qu'il vive ! je le veux. 440
Eh ! - Si loin de Zamire, il pouvait être heureux,
Sans doute en l'apprenant, je serais moins à plaindre.
Ses malheurs sont les seuls qui pour moi soient à craindre.
Et s'il me laisse enfin en proie à mes douleurs,
Je puis trouver encore un charme dans mes pleurs. 445

LE SAUVAGE

Ce funeste étranger qu'ici l'on me préfère.
Apprends-moi par quel art il parvint à te plaire ?
Quels sont donc les périls qu'il a courus pour toi,
Est-il plus généreux ou plus vaillant que moi ?
Sait-il donc mieux aimer ? - Mais, non, je l'en défie, 450
Je te sacrifierais et ma gloire et ma vie,
Il n'est rien que pour toi je n'osasse tenter ;
Mais il est des affronts que ne peut supporter
Ce coeur fier et jaloux qui plein d'impatience
Ne désire, ne voit, n'attend que la vengeance ! 455
Le sort en est jeté, c'en est fait, et Valcour
Tombera sous mes coups ou m'ôtera le jour.

ZAMIRE (*l'arrêtant avec force*)

Le hasard d'un combat peut servir ton attente ;
Mais quand tu le vaincrais, crois-tu que son amante
Couronnerait en toi son odieux vainqueur ? 460
Je t'ai plaint de m'aimer, je t'aurais en horreur.
Non ; ce n'est que par lui, pour lui que je veux vivre,
Par cet égarement où mon âme se livre,
Par mes affreux transports, vois quel est mon amour !
Prends pitié de Zamire, et sois juste à ton tour. 465
Eh ! Dépend-il de moi de maîtriser la flamme
Qui brûle en même temps et déchire mon âme ?
Que te reviendra-t-il d'avoir comblé mes maux ?

LE SAUVAGE (*avec fureur*)

Le plaisir que l'on sent d'immoler ses rivaux ?
Plus tu me peins l'ardeur qui pour lui te dévore, 470
Plus ma fureur s'accroît et plus mon coeur l'abhorre.
Je porterai l'amour jusqu'à la cruauté.

ZAMIRE

L'amour peut-il donner tant de férocité ?
Si tu m'aimes...

(Il remonte le théâtre pour sortir, il voit arriver Valcour et il s'arrête au fond.)

LE SAUVAGE

T'aimer ! non, non, je te déteste, 475
Ma flamme s'est éteinte et ma rage me reste.
Il t'est cher et je vais, en le faisant périr,
Te rendre tous les maux que tu m'as fait souffrir.

SCÈNE IX

Valcour, Zamire, Le Sauvage.

LE SAUVAGE

C'est lui-même.

ZAMIRE

Ah ! Grands dieux !

480

VALCOUR *(courant à Zamire)*

Zamire !

LE SAUVAGE *(s'avançant à Valcour)*

Non. Arrête,
À mes justes fureurs ne soustrais point ta tête.
Ma haine voit en toi mon rival abhorré,
De la soif de ton sang tu me vois dévoré.
Viens recevoir la mort.

485

VALCOUR

La fureur qui t'égare
Va recevoir le prix que je lui dois, barbare.
La haine parle seule en ton coeur irrité,
Et je vais te punir de ta férocité.
Approche, viens, celui que Zamire préfère,
Peut braver ta menace ainsi que ta colère.
Qui combat aimé d'elle est sûr d'être vainqueur.

490

(Il lève sa massue, s'avance sur Valcour qui met l'épée à la main.)

LE SAUVAGE

Qui combat dédaigné combat avec fureur.
Et je vais te l'apprendre en t'arrachant la vie.

495

(De la main gauche elle retient la massue du Sauvage, et de la droite elle éloigne Valcour.)

ZAMIRE *(se précipitant au milieu)*

Barbares, arrêtez, calmez cette furie.
Ou si mes pleurs, mes cris ne peuvent rien sur vous,
Prenez-moi tous les deux pour l'objet de vos coups.
Frappez.

VALCOUR

M'ordonnes-tu de souffrir un outrage ?

500

(Au Sauvage.)

ZAMIRE *(à Valcour)*

Modère cette ardeur et ce bouillant courage.
Valcour ! Est-ce l'instant où tu dois te venger ?
Dans les champs de la gloire un plus pressant danger
Demande en cet instant ton bras et ta vaillance.
Va de tes ennemis confondre l'arrogance :
Voilà ton vrai devoir, j'ai vu tous vos soldats
Abandonner leur camp et voler aux combats,
Serais-tu dans ce jour si peu jaloux de gloire
Que tu ne veuilles point partager leur victoire ?
Et toi, brave guerrier, allié des Français,
Tu leur dois ta valeur contre ces fiers Anglais :
Désunis par l'amour, que l'honneur vous rassemble.

505

510

Il vous parle : volez et triomphez ensemble.

VALCOUR *(au Sauvage)*

Je suspends mon courroux et mon ressentiment.
L'honneur le veut. Je cours où l'ennemi m'attend.
Nous nous verrons après, je te ferai connaître
Si l'amant de Zamire était digne de l'être.
Et je te prouverai qu'un officier français
Sait combattre un rival et ne le craint jamais.

515

LE SAUVAGE

Viens, je vais te montrer le chemin de la gloire,
Et ton trépas sera ma seconde victoire.

520

SCÈNE X

Valcour, Zamire.

(Se retournant, à Zamire qui le suit.)

VALCOUR *(au Sauvage)*

Je te suis.
Où vas-tu !

ZAMIRE

Je ne puis te quitter.

VALCOUR *(la ramenant sur le devant de la scène)*

Non, demeure en ces lieux.

525

ZAMIRE

Cesse de m'arrêter.
Ne puis-je partager les dangers que tu braves,
D'un préjugé honteux, vos Françaises esclaves
N'osent accompagner leurs amants aux combats,
Mais l'amour me permet d'y suivre ici tes pas, 530
J'y veillerai sur toi, je suis sans épouvante.
Valcour y défendra les jours de son amante :
Ou si le sort trompait nos efforts généreux,
Du moins en succombant nous péririons tous deux.

VALCOUR

Laisse-moi courir seul où mon devoir m'appelle 535
Ou j'abjure à tes pieds une gloire cruelle.
Ah ! je te le demande au nom de notre amour.
Je l'exige de toi.

ZAMIRE

Le puis-je, cher Valcour !

VALCOUR

Je tombe à tes genoux. 540

ZAMIRE

Je t'obéis, barbare,
Je reste, songe aux maux que ce coup me prépare,
Songe aux tourments affreux qu'éprouvera mon coeur.
Ah ! Valcour.

VALCOUR

Ne crains rien, je reviendrai vainqueur,
Digne enfin d'obtenir le seul bien où j'aspire,
Et cueillir des lauriers, c'est mériter Zamire.

545

SCÈNE XI

(Elle fait une fausse sortie et s'arrête au bruit qu'elle entend.)

ZAMIRE *(seule)*

Je le laisse échapper, et je reste en ces lieux !
Je ne suis point ses pas ! Ô moments douloureux !
Jamais l'on n'éprouva de supplice plus rude.
L'horreur de ces déserts et cette solitude,
Ces antres, ces rochers, ces vallons isolés,
Impriment la terreur dans mes esprits troublés.
Ce silence effrayant de toute la nature,
De tout ce que je crains me semble être l'augure.
Rien ne se fait entendre et le cri du malheur
Retentit cependant jusqu'au fond de mon coeur.
Que fais-je dans ces bois ? C'est donc ainsi que j'aime ?
Je me borne à gémir en ce péril extrême.
Mon amant l'a voulu. Qu'importe ? Si Valcour
Se fût trouvé lui-même à ma place en ce jour,
Aurait-il imité ma lâche complaisance ?
Il aurait écouté son coeur et sa vaillance.
Eh bien ! de mon amant soyons digne aujourd'hui,
Secourons-le, ou du moins sachons mourir pour lui.
Je tremble. Juste ciel ! Quel bruit se fait entendre ?
D'une juste terreur je ne puis me défendre.
Si Valcour ?... quel tourment !

550

555

560

565

SCÈNE XII

Frontin, Zamire.

ZAMIRE

Ah ! que vois je ? Frontin,
Valcour vit-il ? réponds, éclaireis mon destin ? –
Tu te tais ? – Il est mort !

570

FRONTIN

Je le crains.

ZAMIRE

Ah ! j'expire !
Il n'est plus ? Et ce jour éclaire encor Zamire !

FRONTIN

Mon pauvre maître, hélas ! Je l'ai vu malgré moi,
Parmi les ennemis s'enfoncer sans effroi.
J'ai voulu quelque temps m'attacher à sa suite,
Au milieu des soldats je l'ai perdu bien vite.
La poussière, le vent, le fusil, le canon,
Font un tapage horrible, un affreux carillon.
On se mêle, on se pousse, on s'assomme, on se tue,
Je ne sais trop comment parmi cette cohue,
Parmi tant de battants, au milieu du fracas,
J'ai pu conserver sains mes jambes et mes bras.
Il faut, ou que la peur m'ait rendu plus alerte,
Ou qu'un génie heureux ait détourné ma perte.

575

580

585

ZAMIRE

Et mon amant n'est plus ! Pourquoi lorsqu'il est mort,
Le coup qui l'a tué n'a-t-il fini mon sort ?
Il n'est plus !

FRONTIN

En ce jour, pour prix de sa vaillance,
Son oncle généreux comblait son espérance.
Il consentait lui-même à sa félicité.

590

ZAMIRE

Les pleurs, la mort. Voilà tout ce qui m'est resté.
Par quels traits accablants mon âme est déchirée !
Aux portes du bonheur je meurs désespérée.
Hélas ! J'ai tout perdu.

595

SCÈNE XIII, ET DERNIÈRE

Le Sauvage, Valcour, Zamire, Dorval, Frontin.

LE SAUVAGE

Dissipe tout effroi.
Reconnais ton amant, il est digne de toi.

ZAMIRE

Que vois-je ? Quel prodige !

(En disant le dernier vers, il embrasse Valcour.)

LE SAUVAGE

Écoute-moi, Zamire, 600
Et sois fière d'aimer le héros que j'admire.
Je volais au combat, furieux, égaré,
Et méditant la mort d'un rival préféré,
Lorsqu'un gros d'ennemis m'attaque avec furie,
Assailli, renversé, j'allais perdre la vie : 605
Aussi prompt que l'éclair, Valcour vole, et son bras
Défend, sauve mes jours, disperse les soldats.
Il ranime les siens ; la terreur le précède,
La victoire le suit, tout fléchit, tout lui cède ;
Il combat ; il triomphe, et le Français vainqueur 610
Voit en lui son héros, moi, mon libérateur.

ZAMIRE *(avec enthousiasme)*

Voilà quel est l'amant pour qui l'amour m'enflamme !
Voilà quel est Valcour ! Voilà quelle est son âme !
Quel bonheur est le mien ! Qu'on est fière en aimant
De voir ses rivaux même admirer son amant. 615

(À Valcour.)

LE SAUVAGE

Il a dompté la haine en me sauvant la vie,
Je dompte mon amour, j'éteins ma jalousie.
Qu'il t'obtienne, il le faut, il était né pour toi.
Ce n'est plus un rival que tu verras en moi,
Tu m'apprends des vertus, ta grande âme m'éclaire ; 620
Sois mon ami, Valcour, et mon guide, et mon frère.

VALCOUR

J'ai rempli mon devoir et tu ne me dois rien.

LE SAUVAGE

Je publierai ta gloire, et c'est remplir le mien.

(À Zamire.)

VALCOUR

Ton triomphe est plus beau, céder ce que l'on aime,
Commander à ses sens, voilà l'effort suprême.
La nature et l'amour, par un accord heureux,
S'empressent à l'envi de combler tous mes vœux.
Suis ton époux, et viens montrer à ma patrie
La touchante vertu par la grâce embellie.

625

FRONTIN

Oserais-je espérer, tombant à vos genoux
De pouvoir par mes pleurs fléchir votre courroux.
Je suis un malheureux, mais vous êtes si bonne !

630

ZAMIRE

Va, tout est oublié.

(FIN.)

FRONTIN

Vivat, on me pardonne !
Et pour comble de biens nous quitterons ces lieux.
Bois, séjour de la peur, vous, rochers sourcilleux,

635

Je vous tire à jamais mon humble révérence :
Nous allons au bonheur, nous retournons en France.